

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49774

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

également marquée dans la »Gazette«, mais, peut-on dire, dans une perspective inversée. Les rédacteurs parisiens ne se sont que secondairement attachés à diffuser une image négative de l'ennemi; en revanche, ils ont veillé à donner du camp français une représentation aussi flatteuse que possible. L'un des concepts massivement utilisés dans ce contexte est celui de »gloire« bien évidemment rapporté à Louis XIV et à ses armées. Il est d'ailleurs un rapprochement très éclairant. Alors que la gazette allemande développe un appel pathétique à l'attachement à l'Allemagne, à la »patrie«, le périodique français se concentre sur l'exaltation de la personne du souverain et la mise en évidence de son lien avec la sphère sacrée.

L'examen de l'information livrée par ces trois périodiques permet de mettre en évidence des convergences et des différences. Les convergences concernent la structure générale de l'information: dans l'Empire, en France et en Angleterre, on relève la prédominance d'une information centrée sur les événements guerriers et la politique étrangère; les nouvelles locales (à l'exception – surtout pour la France – de celles qui concernent la cour) n'occupent qu'une place modeste et la politique intérieure n'est guère envisagée que dans ses relations avec la scène européenne; les statistiques révèlent des différences qui sont parfois révélatrices, comme l'intérêt plus marqué de la France pour l'Europe centrale ou la présence beaucoup plus importante d'annonces dans la »London Gazette«.

Et l'auteur peut montrer que, contrairement à une opinion largement diffusée, contrairement aussi aux affirmations des rédacteurs, les périodiques ne sont pas des moyens d'information neutres: la dimension axiologique de l'information y est nette, leur but n'est pas uniquement d'informer, mais aussi d'influencer les opinions et de mobiliser celles-ci au service d'une politique.

Jean SCHILLINGER, Nancy

Céline BORELLO, *Les protestants de Provence au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris (Honoré Champion) 2004, 548 p. (La vie des huguenots, 32), ISBN 2-7453-0883-1, EUR 100,00.

On pourrait penser de ce livre qu'il est une nouvelle étude régionale, mais il s'agit en réalité d'une histoire de la Réforme en Provence au XVII<sup>e</sup> siècle et cela manquait. Précisons que le texte aborde la question de l'espace temporel de l'Édit de Nantes et celle des protestants de Provence. Pour ce faire, l'auteur utilise un nombre remarquable de sources, et soulève d'emblée la question de savoir si cet édit a effectivement profité à la communauté réformée.

Sous la forme d'une enquête, C. Borello cerne la vie quotidienne, la religion, les réseaux de parenté et les critères discriminants de l'appartenance confessionnelle des communautés huguenotes. Trois axes d'étude conduisent son propos: tout d'abord un axe quantitatif, qui pose la question de savoir qui sont ces provençaux; puis un axe socio-économique, qui s'appuie sur une étude anthropologique permettant de dégager les réseaux de sociabilité; enfin, un troisième axe religieux, l'étude de la communauté en elle-même.

C. Borello choisit dès le départ des critères autorisant la sélection de quatre sites représentatifs: Lourmarin, La Roque d'Anthéron, la vallée des Baux, et Marseille.

Ces lieux sont étudiés sur toute la période du XVII<sup>e</sup> siècle. La question qui se pose alors est de savoir ce qui motive la population nouvellement convertie à résider sur ces lieux et, parallèlement de comprendre ce qui fait son environnement géographique et social au quotidien et quelle est, parmi cette population, la proportion des protestants étrangers.

L'auteur construit sa recherche en trois parties qui éclairent les comportements huguenots durant le XVII<sup>e</sup> siècle, en évitant délibérément la forme monographique.

Son étude lui permet de remonter à la genèse du protestantisme. Elle démontre comment cette première génération est composée de deux groupes, dont l'un rassemble les catholiques convertis et l'autre, particulier à la Provence, concerne les Vaudois convertis. Ce sont des migrants essentiellement venus du Dauphiné et du Piémont. Ils ont connus les mêmes

étapes au cours de l'implantation de la Réforme: avec la mise en place des Églises, les troubles et l'accalmie permettant l'acceptation. C. Borello analyse les différents foyers protestants, rencontrant à cette occasion les obstacles classiques inhérents à la nature des sources utilisées pour sa recherche.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'approche du thème principal et décrit la communauté réformée. La construction de tous les temples, dont on dénombre une vingtaine (les bâtiments légitimes – Lourmarin, Cabrières, La Motte et les clandestins – Baux) est plus difficile à recenser que leur destruction en 1663. Seuls deux registres des consistoires sont conservés, Riez-Roumoules et Gordes. Malgré le manque d'informations, la région est connue pour être pauvre et manquant d'organisation. Les assemblées nationales l'attestent. Les synodes régionaux montrent, quant à eux, l'importance donnée à l'instruction des fidèles. La Provence comptait alors 8000 huguenots. L'auteur continue par une étude des hommes de l'Église souvent formés à Genève et originaires de la région, avant de présenter l'étude des anciens et des diacres. Ce n'est qu'à la page 210 que C. Borello traite du sujet de son livre: »les fidèles: des provençaux« Elle propose une étude statistique et dynamique et conclut qu'il n'y a pas de critères d'identité particuliers permettant d'identifier ces fidèles selon des variables non religieuses. Page 233, l'auteur entame la partie la plus intéressante de son œuvre: »Les signes d'une appartenance, une piété protestante«. Elle se fonde sur les contrats de mariage et les testaments pour étudier l'expression religieuse de ces textes. A travers l'étude des testaments, une piété multiple apparaît. Face au mariage et à la mort, les protestants de souche vaudoise ne sont pas imprégnés de l'héritage de leurs ancêtres, ce qui n'est pas non plus le cas des catholiques. Le passé vaudois se retrouve dans les patronymes et dans le réseau géographique. Il y a donc bien, selon l'auteur, un processus d'intégration social et religieux des vaudois au XVII<sup>e</sup> siècle, qui passe par la Réforme.

Dans une dernière étape, C. Borello place le protestantisme face au catholicisme, avec bien sûr la réaction des réformés jusqu'à la Révocation. La lutte contre l'hérésie protestante, qui s'inscrit dans le contexte de la contre Réforme, comprend l'amélioration de l'encadrement pastoral, le renouveau spirituel et le poids du parlement d'Aix en Provence – bien qu'il existe, depuis l'Édit de Nantes, le parlement dauphinois pour les affaires protestantes. Cette hostilité contre l'autre religion, est réciproque, y compris au sein des familles. Le comportement huguenot, illustré par l'exemple du notaire de la vallée de Baux, Jean David, révélant la confiance et la fidélité dans sa religion, explique le peu d'abjurations, l'entraide entre religionnaires au niveau humain et ecclésiastique et la stratégie d'adaptation et de contournement de la législation en vigueur. Cette attitude de persistance disparaît en 1685 avec les abjurations massives. L'auteur relève cependant que »catholiques et protestants vivaient ensemble, en relative bonne intelligence« (p. 426) bien que la coexistence soit fragile. L'auteur dresse alors la chronologie provençale suivante: 1600–1633 application correcte de l'Édit; 1633–1663: premières frictions entre le parlement et les réformés; 1663–1684: application »à la rigueur« de l'Édit, ouverte par la campagne de démolition des temples; 1685: Révocation. Les dragonnades ne présentent rien de spécifique bien que les listes d'abjuration dénombrent des communautés entières – Marseille faisant exception.

Dominique GUILLEMENOT-EHRMANTRAUT, Landau

Françoise BOUCHARD, *Sainte Jeanne de Chantal ou la puissance d'aimer*. Préface du Cardinal Philippe BARBARIN, Paris (Salvator Éditions) 2004, 288 S., ISBN 2-7067-0366-0, EUR 19,00.

Jeanne Françoise Frémyot de Chantal (1572–1641) gehört zu den interessantesten Frauen im Katholizismus der Frühen Neuzeit. In die Geschichte eingegangen ist sie durch ihre enge Beziehung zu François de Sales, mit dem sie gemeinsam den Frauenorden der Visitandinnen (Salesianerinnen) gründete. Bouchard beschreibt ihr Leben als einen von